

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

2 | 2012**Varia**

Chute de Jean-Jacques Viton

Traduction (d'Isotta Peira et Fabiola Scidà) et note à la traduction

Andrea Inglese

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rief/853>DOI : [10.4000/rief.853](https://doi.org/10.4000/rief.853)

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Andrea Inglese, « Chute de Jean-Jacques Viton », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.853>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Chute de Jean-Jacques Viton

Traduction (d'Isotta Peira et Fabiola Scidà) et note à la traduction

Andrea Inglese

RÉFÉRENCE

Chute, dans *selected sueurs*. P.O.L., 2010

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le poète et traducteur Andrea Inglese, qui a introduit l'œuvre de Viton en Italie (Jean-Jacques Viton, *Il commento definitivo. Poesie 1984-2008*, introduzione e traduzione di Andrea Inglese, Pesaro, Metauro, 2009) a eu la gentillesse de superviser la traduction de ce texte, réalisée par Isotta Peira et Fabiola Scidà, étudiantes de l'Université de Pise. Ce travail est né à l'occasion d'un laboratoire de traduction auquel Andrea Inglese a été invité le 23 avril 2012 dans le cadre des activités de la Laurea magistrale in Traduzione dei testi letterari e saggistici.

4. Chute

la chute ne s'improvise pas
l'espace du chuteur est mal défini
on ne mesure pas le lent-vite
sur la ligne du sens unique
uniforme puzzle de vitesse
monté par miettes de visions
un seul mouvement sans pauses
n'importe où dans l'espace

pieds détendus parallèles l'un à l'autre
genoux et ventre relâchés et ouverts
colonne vertébrale longue et large
l'homme d'aplomb traverse ainsi l'espace
son visage s'expose comme une fleur
buste un peu arqué sur l'axe obligé
bras tendus vers le bas ou le haut
bolide isolé vivant encore de l'apparence
il passe des zones de dérèglements
allongé sur une surface neuve
échappé d'un arrêt sur image
filant immobile vers son futur
triangle blanc du visage aux yeux fixes
au sourire fermé imperceptible
l'homme d'aplomb croit à cet élan
il ne peut rien saisir au passage
ni rampe ni ce qui s'accomplit
le réel ne l'attrape pas
il n'y a pas d'ange sur son chemin
un fil noir un noir sans marge
il peut s'y croire abrité
pour croire dans le noir tout éviter
il se passe beaucoup de rien
pendant la chute la peau elle
se dégage et y va seule
tout se ferme sous la peau
du côté qui va tout prendre
dans la chute on se prépare à tout
c'est compliqué elle ne se modifie pas
pas de trait d'union un unique tracé
on se demande si ça arrive
situation inimaginable il faudrait
recommencer la figure retenir la sensation
du départ de l'endroit fixe
et de l'entrée dans le nouvel espace
pénétrer l'espace en fusion avec tous ceux
qui traversent l'espace
forage d'un pays inconnu à langue étrange
jamais perçue jamais prononcée
la chute c'est un incomparable silence
on s'y perd dans cet élan
rêver l'étreinte vient des arbres
quel nom d'affiche donner à cet éperon
acrobate aérien qui se déplace droit
au sein même du vide
une femme un homme d'aplomb à verse ou à pic
vertigineux précipités ils doivent prendre de l'altitude

avant de plonger simple promontoire point d'appui
 naturel ou artificiel une éminence pour point de départ
 échafaudage tour derrick colonne droite vis sans fin
 escaliers en colimaçon menant vers rien
 mât de cocagne guéridon sur un seul pied
 simple donjon carré avec terrasse au sommet
 ils se concentrent ils s'élancent ils sautent
 ils tombent avec sérieux
 assurés de ne pas faire fausse route
 leur art est une variante du fil à plomb
 la position n'est pas tenable
 du corps statufié reste à faire vivre les doigts
 36 essais entre 1888 et 1894
 on les retrouve morts
 du sable dans la bouche
 la très légère jeune fille pâle réussit trois sauts
 de la plus haute des plates-formes
 elle prouve que ses 45 kilos n'y font rien
 la gravité la perfection de son trajet en chute libre
 rendent son impact sonore et ferme
 comme celui d'un homme
 muni d'une ceinture de plomb
 aucun calcul n'explique comment
 la jeune fille parvient à concilier
 impact violent et réception gracieuse
 aplomb de bolide et souplesse de petit rat
 signature de la chute
 les trappeurs appellent la trace laissée
 par deux pieds joints
 empreintes connaissance

4. Caduta

la caduta non s'improvvisa
 lo spazio di chi cade è mal definito
 non si misura il lento-veloce
 su una linea a senso unico
 uniforme puzzle di velocità
 composto da briciole di visioni
 un solo movimento senza pause
 ovunque nello spazio
 piedi distesi paralleli l'uno all'altro
 ginocchia e addome rilassati e aperti
 colonna vertebrale lunga e larga
 l'uomo d'aplomb attraversa così lo spazio
 il viso si espone come un fiore
 busto un po' inarcato sull'asse obbligato

braccia tese verso il basso o l'alto
bolide isolato che vive ancora d'apparenza
passa per zone irregolari
disteso su una superficie nuova
fuggito da un fermo immagine
che piomba immobile sul suo futuro
triangolo bianco del volto dagli occhi fissi
dal sorriso tirato impercettibile
l'uomo d'aplomb crede a questo slancio
non può cogliere nulla al suo passaggio
né rampe né ciò che accade
il reale non lo afferra
nessun angelo sul suo cammino
un filo buio un buio senza confini
lì può credersi al sicuro
per credere nel buio di evitare tutto
succede un gran niente
nella caduta la pelle quella
si libera e va sola
tutto si chiude sotto la pelle
dal lato che tutto prende
nella caduta ci si prepara a tutto
è complicato lei non muta
nessun trattino un solo tracciato
ci si chiede se succederà
situazione inimmaginabile si dovrebbe
ricostruire la figura trattenere la sensazione
della partenza dal luogo fisso
e dell'entrata nel nuovo spazio
penetrare lo spazio in fusione con tutti coloro
che attraversano lo spazio
perforare un paese sconosciuto di lingua insolita
mai percepita mai pronunciata
la caduta è un incomparabile silenzio
ci si perde in questo slancio
sognare la stretta viene dagli alberi
quale nome d'arte dare a questo sperone
acrobata aereo che si sposta dritto
persino nel cuore del vuoto
una donna un uomo d'aplomb a diretto o a picco
vertiginosi precipitati devono prendere quota
prima di tuffarsi un semplice promontorio punto d'appoggio
naturale o artificiale un'altura come punto di partenza
ponteggio torre *derrick* colonna dritta vite senza fine
scale a chiocciola che conducono al nulla
albero della cuccagna guéridon su una gamba sola
semplice torrione quadrato con terrazza in cima

si concentrano si slanciano saltano
 cadono con serietà
 sicuri di non sbagliare strada
 la loro arte è una variante del filo a piombo
 la posizione è insostenibile
 del corpo pietrificato resta da far vivere le dita
 36 tentativi tra il 1888 e il 1894
 li ritrovano morti
 della sabbia in bocca
 la leggerissima ragazza pallida riesce nei tre salti
 dalla più alta delle piattaforme
 prova che i suoi 45 chili non c'entrano niente
 la gravità la perfezione della traiettoria in caduta libera
 rendono l'impatto sonoro e saldo
 come quello di un uomo
 zavorrato da una cinta di piombo
 nessun calcolo spiega come
 la ragazza riesca a conciliare
 impatto violento e ricezione graziosa
 aplomb da bolide e agilità da ballerina
 firma della caduta
 i cacciatori chiamano la traccia lasciata
 da due piedi giunti
 impronte conoscenza

Sur un texte de Jean-Jacques Viton

- 1 Jean-Jacques Viton est un explorateur des marges, de ce qui échappe aux grandes narrations individuelles et collectives. Il s'insère dans le sillage de la poésie moderniste d'origine anglo-saxonne qui, au cours du XX^e siècle, a privilégié l'attention aux détails, aux choses, à la matérialité inépuisable du monde, selon la célèbre devise de William Carlos Williams: *no ideas but in things*. Chez Viton, cet héritage américain est filtré par la thématique du *quotidien* et de la *vie ordinaire*, dont l'origine culturelle est vraiment française. Dans l'après-guerre, dans la mouvance des sciences humaines et partant d'optiques différentes, des auteurs comme Fernand Braudel ou Henri Lefebvre ont mis l'accent sur l'étude de la vie quotidienne en tant que sphère de l'existence humaine qui tend à échapper aux grilles de l'analyse historique et scientifique. L'écriture poétique de Viton est proche de cette zone du réel qu'au début des années 1970, Paul Virilio et Georges Perec avaient baptisé *l'infra-ordinaire*. Mais pour Viton, l'infra-ordinaire n'est pas le terme de l'écriture. C'est plutôt le point de départ d'une imagination inquiète. Il ne s'agit pas d'une imagination lyrique qui tendrait à transfigurer la réalité, à exalter l'occasion « basse » jusqu'au « sublime ». L'imagination de Viton n'est pas métaphorique, mais métonymique, elle procède par construction de liens : ce qui est banal n'est pas transfiguré religieusement, mais sondé laïquement dans toute son articulation potentielle et sa complexité. C'est ce qui se passe, par exemple, dans le poème que nous présentons ici.

- 2 *Chute* fait partie des neuf compositions qui constituent la section centrale et prépondérante du recueil *selected sueurs*, paru en 2010. Comme l'annonce la quatrième de couverture, chacun de ces textes est consacré à « des événements particuliers dans les domaines du social, de l'affectif, du sport, de la misère, des affrontements ». Au vu des titres, le sport semble jouer un rôle central du point de vue thématique: *Vol, Excursion, Manège, Chute, Plongée, Boxe, Chasse, Manière, Corrida*. Mais plus qu'à la mythologie du sport, Viton s'intéresse à la gestualité élémentaire, purement physique, qui est au cœur de tout sport ou de tout rite social. C'est cette gestualité qu'il s'agit d'explorer, de décrire, d'analyser, comme si on la voyait, comme si on la nommait pour la première fois. D'où le titre de "sueurs choisies", c'est-à-dire la forme du geste et sa cinématique, avant qu'elle ne disparaisse sous le réseau des significations sociales. Il ne s'agit pas de dénigrer ces significations, mais de reparcourir dans une perspective presque « phénoménologique » la formation de significations possibles à partir d'une donnée de départ ambiguë.
 - 3 De quelle chute parle ce texte parmi les nombreuses chutes socialement ritualisées dans le monde du sport et du spectacle ? Le lecteur pourra retrouver différents indices, mais ce qui compte c'est le réseau des liens que Viton installe autour de ce geste. Plus que la chute et son contexte historique et social, ce qui compte c'est l'expérience du « chuteur », étrange et énigmatique vestige qu'aucune narration collective ne pourra complètement métaboliser.
-

INDEX

Mots-clés : Viton (Jean-Jacques), *selected sueurs*, traduction